

Mais le bonheur des époux n'avait plus que des jours comptés. En 1227, Louis dut repartir pour rejoindre les Croisés à Brindes, en Italie. La séparation fut cruelle outre mesure. La jeune sainte avait le lugubre pressentiment qu'elle ne reverrait plus son époux et que celui-ci ne connaîtrait pas en ce monde l'enfant que son amour devait lui donner. Ce pressentiment ne trompait pas Elisabeth.

A peine arrivé, la fièvre qui l'avait saisi en route conduisit le duc au tombeau. Il mourait d'ailleurs de la mort des prédestinés, sans murmure et sans plainte, comme il fût mort sur le champ de bataille. Le 11 septembre 1227, il laissa Elisabeth veuve.

Ce ne fut qu'en novembre que la nouvelle de cette mort parvint à la Wartbourg. La jeune femme venait de donner le jour à son quatrième enfant. La duchesse Sophie sembla retrouver quelque tendresse pour sa malheureuse belle-fille. Elle ne permit pas que les messagers l'informassent eux-mêmes du coup qui la frappait. Elle attendit qu'Elisabeth fut assez forte pour lui porter la triste annonce de son veuvage. La pauvre enfant demeura d'abord atterrée sous le coup. Puis elle s'écria, fondant en larmes : Ah, Seigneur mon Dieu ! Mon *frère* est mort ! Il est mort, et avec lui tout est mort pour moi ! Son inconsolable affliction éclata en larmes et en sanglots. Elle avait vingt ans, ayant vécu six ans environ dans son mariage. C'était le commencement de ses douleurs. Peu de jours après, son beau-frère s'empara de ses états, et lui donnait ordre de quitter le château. En vain, la duchesse Sophie revenue à des sentiments qu'elle ne devait plus laisser, implora pour Elisabeth la pitié de ses fils. Ceux-ci, pour ne pas céder à la douleur de leur mère et de leur belle-sœur, s'enfermèrent jusqu'à ce que leurs ordres fussent exécutés. Ils le furent avec la cruauté qu'apportent des âmes basses à se venger légalement de ceux qu'ils envient. Elisabeth dut partir à pied, dans la neige, portant dans